

biens séparés de la jouissance même de l'amitié; non, assurément la vraie amitié n'est pas intéressée. Mais l'amitié est-elle sans un sentiment vif & intime qui semble doubler pour ainsi dire notre existence, & nous faire vivre dans nos amis comme elle les fait vivre dans nous (a)? Quoiqu'il en soit, l'auteur discute cette question avec une exactitude & une clarté à la quelle il seroit difficile d'ajouter; il remonte jusqu'à la fameuse question de l'amour désintéressé de l'Être suprême si vivement agitée entre Mrs. Fenelon & Bossuet. On diroit que c'est-là un écart qui éloigne l'auteur de son but &

---

(a) L'intérêt, dit notre auteur, pour être spirituel, n'en est pas moins intérêt; c'est même le plus noble & souvent le plus vif. Croit-on que l'amour le plus tendre & le plus désintéressé en apparence, ne fasse jamais de retour sur lui-même? Horace dit à une personne qu'il chérissoit :

*Ah! te meæ si partem animæ rapit  
Maturior vis; quid moror alterâ?  
Nec carus æquè nec superstes  
Integer. Ille dies utramque  
Ducat ruinam.*

Ce langage, qui devoit flatter si fort l'objet qu'Horace aimoit, étoit-il bien désintéressé? Non. Ce poète vouloit dire qu'il aimoit mieux être tranquille dans les ombres de la mort, que triste & languissant sur la terre, après la perte de l'objet qui faisoit les délices de son ame. Or préférer une chose à une autre, c'est, je pense, marquer plus d'intérêt pour l'une que pour l'autre, ..